

avons des nôtres sur les champs de bataille, au front. Et Monseigneur nomme — n'est-ce pas une citation à l'ordre du jour? — M. le chanoine Sylvestre, le Père Doyon, l'abbé Killoran. Nous avons d'eux des nouvelles consolantes. à plus d'un point de vue. Mais nous savons qu'ils sont exposés. La santé de M. Sylvestre, par exemple, a été fortement ébranlée. Il est actuellement aumônier dans un hôpital à Folkestone, où il passera l'hiver. Il écrit qu'il ne reviendra qu'à la fin de la guerre... dans deux ou trois ans! Il doit parler ainsi parce qu'il sait. Espérons quand même qu'il se trompe, que la guerre finira plus tôt, qu'il nous reviendra bientôt. En attendant, nos chers aumôniers sont des apôtres, nos chers soldats sont des héros et des héros édifiants. Et Monseigneur cite quelques lignes du Père Doyon, qu'il convient de reproduire ici au complet.

Les premiers éclats d'obus au milieu du bivouac, pendant la messe, le 23 septembre, m'ont ému. Mais rien, pas même la bénédiction de la tombe de notre première victime, sous les rayons de grosses pièces lançant leurs boulets, rien ne m'a donné une émotion comparable à celle que j'ai ressentie ce matin à la messe. C'était dans la petite église de... aux deux messes de 8.15 heures et de 11.15 heures. Elle offrait le spectacle de soldats en khaki, agenouillés, les officiers sur les dalles du sanctuaire, les soldats à la sainte table. Tous ceux qui étaient présents, commandants, majors, capitaines, lieutenants, tous recevaient, après un fervent acte de contrition, la sainte communion. Alors, le chant de *Pitié mon Dieu* ou de *Coeur transpercé pour nous* s'anime et s'émeut jusqu'à la véritable supplication, et j'espère que Dieu entendra la prière du soldat. — De ce pauvre soldat qui prie et qui vous aime — Souvenez-vous Jésus ! — Comme c'est la fête du Rosaire, les lieutenants Grothé et de Martigny à 8.15 heures et le major Gingras à 11.15 heures, entonnent les cantiques à la Vierge, le *Magnificat* et *Nous vous invoquons tous*. Nous donnons la bénédiction du Saint-Sacrement et tous après l'oraison prononcent cette prière : " Seigneur Jésus, quel que soit le genre de mort que vous me réserviez, je l'accepte dès maintenant volontiers avec toutes

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.